

Les deux lunes de Karnak

Jean-Paul Daoust

Numéro 103, automne 2004

Les mille et une nuits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14348ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daoust, J.-P. (2004). Les deux lunes de Karnak. *Moebius*, (103), 45–48.

JEAN-PAUL DAOUST

Les deux lunes de Karnak

Il est là sur Khéops à contempler les deux lunes de Karnak. Momie moderne il observe de son poste sacré le miroir saharien. Les mirages sourdent. Temps lointains. Comme la neige ils reviennent. Poudrerie de pellicules en technicolor cette fois. Comme il est facile d'imaginer sous ce tapis de sable ridé les mille et une merveilles bien à l'abri du temps et des convoitises. Ces statues qu'on dévêtissait pour le rite de la purification et de l'encensement. Ou ces dessins rouges et ocres incrustés sur le calcaire. On pouvait même leur gratter les yeux pour empêcher leur résurrection... Les textes sacrés gravés dans cette pierre, mémoire millénaire. Théâtre sculpté à même la mort. Ces pyramides ultimes qui brillaient jadis en l'honneur du dieu Râ. Ces pyramides assiégées autour par les tombes des grands dignitaires, choyés d'être enterrés près du pharaon. Ces rues bordées de tombeaux.

A-t-il fait un sacrilège en escaladant à nouveau ce temple toujours aussi fascinant, toujours aussi intrigant? Mais c'est plus fort que lui, il lui fallait ce soir renouer avec ce monument de chair, de sueur, de sang. Le silence audacieux de la roche, à la fois si solennel et si intime. Un bijou fait à l'échelle divine, Khéops, et l'écho s'en empare. La rumeur se répand tel un nuage de sable pur. Est-il, lui aussi, à la recherche du tombeau du pharaon perdu?

Ce n'est pas la première fois qu'il soudoie un guide pour grimper la grande pyramide. Mais ce soir la lune se dédouble et lui montre le chemin d'Isis et Osiris. Le désert l'emprisonne tel un immense écran. Toutes les histoires du monde y défilent. Et quelles histoires! Tant d'amour jouxtant la cruauté. De loyauté et de trahison. D'un réel à rendre

son cerveau fictif. Il regarde. N'en croit pas ses yeux. Que de visages bouleversants! Et des corps à rendre fou n'importe quel ange! Des soleils meurent dans des éruptions dinosauriennes. Et cette lune ce soir unique qui se réfléchit. Quel beau présage! Deux lunes, pleines, qui illuminent le pays grouillant de morts. Sur Khéops il est catastrophé par le mystère humain. Il sent l'âme froide des défunts le frôler. Le sphinx tout près, témoin impassible pourtant, semble sur le point de rugir, voire prendre son envol. Est-ce lui l'ancêtre des dragons? Quelles images terribles doivent hanter cet animal fabuleux. Mieux vaut le laisser en paix dans son abîme de silence.

Les lunes braquées lui servent de guide. Dans le Nil il s'est déjà baigné. Pourquoi avoir nargué les crocodiles? Maintenant juché sur le toit d'une tombe qui garde après des millénaires tant de secrets, il voudrait comprendre ces deux lunes impassibles. On dirait un poème reflété par un miroir.

Il imite la pose du pharaon sur ce trône unique. Mains croisées sur le cœur en signe de puissance. Néfertiti puise à même le désert son mythe. Ombre terrestre au pays des stars immortelles. On jurerait un corps d'aluminium. Chevelure de mercure. C'est la sirène du Sahara. Une caravane de poses. Comme un film découpé. La belle s'en retourne, et file incandescente entre les deux lunes. Décidément, il ne s'y habituera jamais à ces statues mouvantes sculptées à même le sable. Comme ces roses. Et ces deux lunes? Deux yeux sur une aile d'ébène.

Il a peur tout à coup. La férocité des millénaires lui coupe le souffle. Il donnerait n'importe quoi pour un verre, un joint, une ligne de coke... mais au sommet de sa pyramide il n'a que sa bouteille d'eau. L'angoisse alourdit sa vision. Il pense aux dépanneurs de son pays. La solitude désirée est un sortilège dangereux. En proie au vertige il ferme les yeux, et il sait qu'ils pourraient se transformer en regard pharaonique. Quand ses paupières se lèvent, il essuie un fard liquide, transparent qui coule le long de ses joues. Les deux lunes sont toujours là, aussi intenses. D'où viennent les larmes?

Il sort de son sac un masque doré. Il le met. Aussitôt des cris stridents fusent. Les fantômes sont aux abois. Pourtant il ne veut pas chasser, sinon des images. Oui, il est un chasseur d'images. Sous l'argent terni, le cuivre verdi, l'or suranné, il a le don de trouver le trésor convoité. C'est son pouvoir. Et on le paie cher pour trouver l'image qui sort de l'ordinaire. Or, le désert est un saint suaire qui fulmine. Jamais il n'a tant absorbé d'images. Il est paniqué par le cri du sang. Ceux qui l'ont répandu. Bu. Pour la première fois il se sent en péril. Il se retient, au bord de la panique.

Cependant son masque doré reste un piège efficace. Béni par les deux lunes il peut enfin capter le vol du désert. Certes, le désert vole. Il n'a pas nécessairement besoin de tempête. Et ce soir le désert vient à lui. Il lui raconte ses histoires enfouies depuis des millénaires sous des kilomètres de temps. Les momies affluent. Le pays des morts est riche ce soir en vivants. On dirait une première hollywoodienne. L'or coule. Sueur divine. Les deux lunes sont des projecteurs très efficaces. Il ne manque rien. Quel tableau ! Il entend des phrases en langues disparues qu'il comprend. Énigmatique le sphinx sourit, tel un cliché de touriste. Un sphinx s'apprivoise-t-il ?

Son masque doré continue son effet. Il capte le désir inouï des morts. Il palpe leurs ambitions. Des mains expertes lui maquillent les yeux en retenant son masque. Une tunique de lumière le recouvre comme jadis l'or ces pyramides. Et les deux lunes se répondent dans un silence plus blanc que l'Arctique. Le désert se transforme en geyser à ectoplasmes. Une voie lactée de sirènes d'eau douce. Leur chant le déséquilibre. Il pivote sur le toit de la grande pyramide de Gizeh. Il a peur. Il fixe les deux lunes. Les deux yeux de l'immortalité. Il devient une toupie qui creuse malgré elle la pointe de la pyramide qui l'avale. Comme la mine d'un crayon un artiste. Il fait noir comme dans un fusain. Il n'y a plus de lunes. Il n'y a plus rien. Sinon lui, confronté à son Minotaure. Il pourrait surgir n'importe quand de ce labyrinthe, de ces tunnels où plus d'un corps sanctifié veille pour l'éternité.

Isis et Osiris l'observent. Il le sait. Peut-être comme butin vont-ils séparer son corps en deux. Il l'espère. Ainsi il reviendra, telles les deux lunes de Karnak! Histoire de revivre ce qu'il a vécu. Les passages ne mènent pas tous au funéraire.

Les miroirs sont faits de sable pour conserver plus fidèlement les souvenirs que l'imagination.

Les deux lunes de Karnak existent. On en parle dans *Le livre des morts des anciens Égyptiens*. Elles sont là aussi dans *Les chroniques martiennes* de Ray Bradbury, réunies en 1950. Moi, je les ai contemplées sur le bord du Nil, de l'autre versant de la vallée des Rois, des Reines et des Nobles.